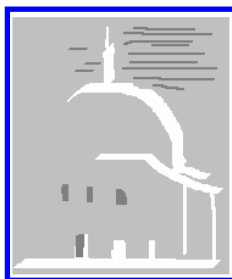


TOUT SUR L'HYSTERIEDE LA DERNIERE THEORIE FREUDIENNE DE L'HYSTERIE
A LA REPRISE LACANIENNE

Mercredi 10 janvier 2007, à 20H.45.

Freud, on l'a vu, a abandonné 1900 *L'Interprétation des rêves*, comme étant la cause principale de psychique inconscient». Ainsi, les « réminiscences » que de *fantasmes*. reconnaître que dans l'enfance elles sexuelles avec trauma à la clef. Mais l'explication exclusive des avatars de matérielle, affirme Freud, et il y a une importante, voire même dominante



sa théorie de la séduction. Il publie en Dorénavant, ce que Freud reconnaît l'hystérie a pour nom « le conflit hystériques souffrent moins de Notons que cela n'annule pas le fait de aient pu subir des abus ou des violences ce dernier n'est plus retenu comme la sexualité humaine. Il y a la réalité réalité psychique, au moins aussi dans l'histoire d'un sujet.

Toutefois, c'est sa théorisation de la sexualité infantile au début du XX^e siècle qui va lui permettre de cerner le conflit, appelé « nucléaire », dans la névrose hystérique. Le « nucléaire », en l'occasion, ici, qu'est-ce ? Cela se résume ainsi : le sujet se trouve dans l'impossibilité, donc dans l'impasse, de liquider son complexe d'Œdipe. Il ne peut dès lors éviter l'angoisse de castration, ce qui le conduit, défensivement, au rejet de la sexualité.

Freud ira jusqu'à dire, au moment (1901-1904) du cas Dora : « Je tiens sans hésiter pour hystérique toute personne chez laquelle une occasion d'excitation sexuelle provoque surtout et exclusivement un dégoût, que cette personne présente ou non des symptômes somatiques. »

En 1905, Freud sait que, quelque soit la cause (*spontanée*, interne ou *provoquée*, externe) cela importe peu. Car ce n'est pas l'origine qui compte le plus, mais la question des effets après coup (*nachträglich*). Ce qu'il faut comprendre, dit-il dans son texte *La sexualité dans l'étiologie des névroses*, c'est « l'idée que l'activité sexuelle infantile (qu'elle soit spontanée ou provoquée) prescrit sa direction à la vie sexuelle ultérieure après la puberté. »

La subversion freudienne réside en cela : « la réalité matérielle » passe en second chez l'humain. Que ce soit « vrai » ou faux », par rapport à cette réalité, « le résultat est le même ». Il dira encore dans ses *Conférences d'introduction à la psychanalyse* de 1914 (chapitre 23) qu'il n'y a pas « de différence quant aux effets », c'est-à-dire quant à « la réalité psychique qui joue le rôle déterminant. »

C'est cette « *réalité psychique* » (*psychische Realität*), et elle seule, qui soumet à notre sagacité, via le *symptôme*, un *savoir*, que Lacan nommera *textuel*. Seul savoir dont nous sommes à la tâche de déchiffrer dans ce qui s'appelle une analyse.

Nous verrons alors comment Lacan s'y prend, dès 1953, dans son réabord personnel de la question hystérique.

Salle de cours du service de Rhumatologie du Pr.Pierre Bourgeois,
Hôpital de la Pitié-Salpêtrière
(pavillon Benjamin Delessert – 20, avenue de la Nouvelle Pitié, 1^{er} étage)
83, bd. de l'Hôpital, Paris XIII^e.